



HAL
open science

Sur les traces du portrait de Michel-Richard Delalande peint en 1718 par Robert Le Vrac Tournières

Florence Gétreau

► **To cite this version:**

Florence Gétreau. Sur les traces du portrait de Michel-Richard Delalande peint en 1718 par Robert Le Vrac Tournières. Véronique Meyer, Damien Tellas, Élodie Vaysse, Bruno Guilois. Retraites savantes. L'art du XVIIe siècle. Mélanges en l'honneur d'Alain Mérot, LePassage, pp.107-111, 2024, 978-2-84742-515-4. halshs-04580525

HAL Id: halshs-04580525

<https://shs.hal.science/halshs-04580525>

Submitted on 20 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Sur les traces du portrait de Michel-Richard Delalande peint en 1718 par Robert Le Vrac
Tournières*

Florence Gétreau

Parmi la quarantaine de portraits de compositeurs et compositrices peints et gravés à Paris entre 1669 et la disparition de Watteau, alors que les effigies de Lully dominant en nombre du fait de sa notoriété, trois artistes semblent avoir été particulièrement sollicités par les compositeurs : Claude Lefèvre (1632-1675) qui est l'auteur du portrait de Charles Couperin (1669) et de trois portraits de Sébastien Le Camus (peints avant 1673 mais tous perdus) ; François De Troy (1645-1730), qui peignit Charles Mouton (1690), Elisabeth Jacquet de La Guerre (1694-95) et Theobaldo di Gatti, mais surtout André Bouys (1656-1740), dont on peut citer ceux de Michel de La Barre (avant le salon de 1699), Catherine Loison (1704), Cécile Lisorez (1704), Marin Marais (1704), Arnault maître de clavecin (perdu), André Campra (avant 1707), Les ordinaires de la Musique du Roi (Marais, La Barre et d'autres) (1710-1715) et plus tard François Couperin (1735).

C'est dans ce contexte que prend place le *Portrait de Michel-Richard Delalande (1657-1726)* peint en 1718 par Robert Levrac-Tournières (1667-1752)(Fig. 1). Cette huile sur bois ne semble en effet aujourd'hui plus localisée depuis sa vente publique à Paris le 23 mars 1968, après qu'elle ait été dans la collection Henri Leroux, 4 avenue Mirabeau à Versailles jusqu'en 1965. Ce collectionneur l'avait alors proposée au Musée des Beaux-Arts de Caen, comme en atteste un dossier conservé dans son service de documentation¹ dont voici des extraits. Le 3 juin 1965, le Maire de Caen saisissait la Direction des Musées de France et obtint à la suite de la Commission spéciale du Conseil artistique de la Réunion des musées nationaux, un avis favorable à son acquisition sur les « crédits de dommages de guerre d'un portrait présumé de Michel Delalande par Robert Tournières ». Le tableau fut d'autre part examiné et radiographié au Laboratoire du musée du Louvre². Le 20 juillet suivant un « Rapport sommaire sur l'examen au Laboratoire d'un tableau de Tournières « Portrait d'homme » proposé à l'achat au Musée de Caen » précisait :

¹ Je remercie vivement Christophe Marcheteau, Attaché de conservation au musée des Beaux-Arts de Caen, pour son aide irremplaçable pour préparer cette contribution.

² Examen sous lumière directe, sous rayonnement infra-rouge et sous fluorescence d'ultra-violet le 28 juin 1965 (clichés 13790bis ; 13791bis ; 13792) ; radiographie (cliché 1032) le 12 juillet 1965.

« L'examen au microscope montre une bonne pigmentation, pigment broyé grossièrement dans les blancs, les marrons et les rouges. L'ultra-violet, assez peu lisible par la faute d'un vernis très épais, montre cependant des repeints assez étendus à gauche, dans le visage à droite. La radiographie donne assez peu de renseignements (enduit à la céruse). Les craquelures sont très minces, plus abondantes dans la partie centrale que dans le pourtour ».

Une mention manuscrite sur ce rapport indique cependant : « Proposition achat du tableau refusée en 1965 ». Les 11 et 13 octobre 1965, le tableau fut en conséquence « remis aux héritiers de M. Leroux dans l'attente du partage ». La vente de la collection Henri Leroux eut lieu à Paris au Palais Galliera le 23 mars 1968 par le ministère de Me Rheims³.

Les caractéristiques du portrait

Le catalogue de cette vente indique : « Tournières (Robert Levrac dit), Caen (1667-1752), Portrait présumé du musicien Michel Richard Delalande (1657-1726). Il est vu à mi-corps dans l'encadrement d'un balcon orné d'un bas-relief. Il est vêtu d'un costume rouge à crevés et deux livres sont posés sur la balustrade du balcon. Signé en bas vers le centre et daté 1718. Bois. Cadre en bois sculpté. 0,414 x 0,31 cm ».

Robert Tournières fait usage ici d'une mise en scène qui lui est habituelle dans ses portraits « dans le goût du Néerlandais Gérard Dou » définie ainsi par Eddie Tassel :

« Sa méthode consista à placer ses personnages derrière une baie cintrée dont l'allège recevait un bas-relief dans le goût antique à la façon de ceux qui sont repris par le sculpteur flamand François Du Quesnoy (1597-1643) »⁴, le modèle montrant de manière quelque peu théâtralisée les attributs de sa fonction.

Tournières a placé le compositeur debout précisément derrière une allège ornée d'un bas-relief montrant une scène de libation devant un grand pilier à base carrée. Il porte un grand manteau drapé qui retombe en plis sur la balustrade. Son pourpoint à crevés cuivrés et sa chemise bordée d'une dentelle et de deux cordons sont absolument identiques aux vêtements portés par le mousquetaire du roi Pierre de La Roche dans le célèbre autoportrait de l'artiste

³ Collection de Monsieur Henri Leroux. Tableaux de Maîtres anciens. Important ensemble de Portraits et Paysages du XVI^e siècle. Dessins anciens, Aquarelles, Gouaches, Miniatures : Vente à Paris, Palais Galliera, le 23 Mars 1968. Experts Lebel et Antonini. Bibliothèque de l'INHA.

⁴ P. Ramade et E. Tassel, *Robert Le Vrac Tournières Les facettes d'un portraitiste*, catalogue d'exposition, Caen, musée des Beaux-Arts, 14 juin-21 septembre 2014, Caen, Snoeck et Musée des Beaux-Arts de Caen, 2014, p. 46, n° 4.

peignant ce personnage exécuté en 1704 ou peu avant⁵. L'attitude démonstrative du compositeur, son bras gauche et sa main ouverte désignant ses attributs (deux livres de musique, l'un de format à l'italienne portant une partition malheureusement non lisible) est elle aussi identique à celle de Pierre de La Roche. Le bas-relief est aussi absolument le même : une scène de libation composée des mêmes personnages apportant des offrandes sur un autel, une femme à genoux ramassant des fleurs sur le sol (on observe très bien le détail de ces motifs sur l'estampe gravée par Isaac Sarrabat d'après le tableau déjà cité⁶). L'imposant pilastre en arrière-plan qui fait pendant à la lourde draperie cadrant le compositeur, évoque-t-il la Chapelle royale de Versailles achevée en 1710 ? Il reste difficile de comparer les colonnes et les pilastres tant du rez-de-chaussée que de la tribune de la chapelle avec le modèle représenté par Tournières⁷ même si la musique de Delalande est présente dans le décor d'un relief de pierre du déambulatoire réalisé par Thomas Laisné entre 1708-1719 pour le pilier nord de l'arcade du maître-autel. Parmi les *Attributs de l'Église et du culte catholique* figure en effet la notation, sur un livre à triple portée, d'un motet de Delalande sur le psaume XLII ouvert à la page du récit de dessus sur les paroles du verset 4 *Et introibo ad altare Dei*⁸.

Les circonstances de ce premier portrait officiel du compositeur

Le portrait par Tournières est le premier et le seul à être peint parmi ceux du compositeur qui nous sont parvenus et qui sont tous gravés. Il marque l'apogée de sa carrière puisqu'en 1714, Delalande « réunit enfin dans ses mains la totalité des charges de la Chapelle »⁹ dont l'État de la France pour l'année 1718 donne l'impressionnante liste : Maître de Musique ordinaire de la Chapelle, Sur-Intendant de la Musique de la Chambre (pour un semestre sur deux), Maître de Musique de la Chambre (pour les deux semestres), Compositeur de la Musique de la Chambre¹⁰. Cependant, après la disparition de Louis XIV, « Professionnellement, un mouvement de lent reflux commence. Delalande se choisit ou plutôt semble contraint de se choisir des successeurs, d'abord à la musique de la Chambre. [...] Le 18 février 1718, André Cardinal Destouches se voit doté de la survivance de la charge de surintendant de la Chambre [...] [Il fait] nommer, en 1719, son élève préféré, François Collin de Blamont, à la survivance

⁵ P. Ramade et E. Tassel, *op. cit.*, p. 45-47, n° 4. Huile sur bois, 43,2 x 33,3 cm. Inv. 2014.2.1.

⁶ Un tirage de cette estampe est notamment conservé au musée des Beaux-Arts de Caen (inv. 84.6.976).

⁷ A. Maral, *La chapelle royale de Versailles. Le dernier grand chantier de Louis XIV*, Paris, Arthena, 2021, p. 54, 100, 128,

⁸ A. Maral, *op. cit.*, p. 154, p. 162, fig. 272,

⁹ C. Massip, *Michel-Richard Delalande ou Le Lully latin*, Drize, Éditions Papillon, 2005, p. 57.

¹⁰ É. Kocevar, « États de la France (1644-1789). La Musique : les institutions et les hommes », *Recherches sur la musique française classique* XXX, 1999-2000, p. 303-304.

de l'autre moitié de la charge [...] Le 30 mars 1718 il abandonne également les deux semestres de la charge de compositeur de la musique de la Chambre, l'un à son beau-frère Jean Féry Rebel »¹¹.

Les autres effigies du compositeur sont fort différentes. Dans *Le déjeuner au jambon* de Robert Tournières, prétexte à représenter un repas amical, Delalande serait assis au centre de la joyeuse tablée où figure un violiste¹². Jean-Baptiste Santerre (1651-1717) est ensuite l'inventeur d'une estampe de Simon Henri Thomassin montrant le compositeur à sa table de travail, écrivant son motet *Beati quorum* (composé en 1683), dont il existe une deuxième version placée en tête de l'édition de ses Motets en 1729 où il arbore le Cordon de Saint Michel qu'il reçut en 1722. Un dessin à la sanguine et mis au carreau pourrait être une esquisse pour le portrait peint par Santerre jamais retrouvé, même si la critique n'est pas unanime¹³. Enfin Simon Curé est l'auteur de la médaille en bronze aujourd'hui disparue mais qui était suspendue au palmier du Parnasse français sculpté par Louis Garnier¹⁴. Louis Crépy en donna une version gravée pour l'édition de 1732 du *Parnasse François* de Titon du Tillet¹⁵.

On ne peut donc que former le vœu que le petit tableau de Tournières refasse surface alors que les travaux sur Delalande de ces dernières décennies - qui ont publié d'ailleurs ce portrait peint sans pouvoir le localiser - ont montré l'importance cruciale de ce compositeur¹⁶.

Illustration

Robert LEVRAC-TOURNIÈRES (1667-1752), *Portrait de Michel Richard Delalande*, 1718, huile sur bois, H. 41 x L. 31 cm, Localisation actuelle inconnue ©Photographe inconnu. Par courtoisie de François Lesure (1923-2001).

¹¹ C. Massip, *op. cit.*, p. 62.

¹² Huile sur toile, 96 x 130 cm, Versailles, Musée Lambinet, Inv. 2220.

¹³ Paris, musée de la Musique, E. 986.1.2. Cf. C. Lesné, « Jean-Baptiste Santerre (1651-1717), *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, Année 1988, p. 116, n° R 17. On notera que le dessin ne porte pas le titre du motet, que la partition comporte ici trois portées musicales et non quatre comme sur les estampes, et que les premières notes de l'incipit sont identiques.

¹⁴ Versailles, Musée des châteaux de Versailles et de Trianon, MV 6023.

¹⁵ On peut lire sur l'avvers de ce médaillon gravé : « Ses chants divins pénètrent jusqu'aux cieux 1726 ».

¹⁶ M. Benoit, *Versailles et les Musiciens du Roi*, Paris, Picard, 1971, pl. XII, fig. 15 ; L. Sawkins, *A Thematic Catalogue of the Works of Michel-Richard de Lalande (1657-1726)*, Oxford University Press, 2005, jaquette et illustration non numérotée et malheureusement inversée en tête de son volume.